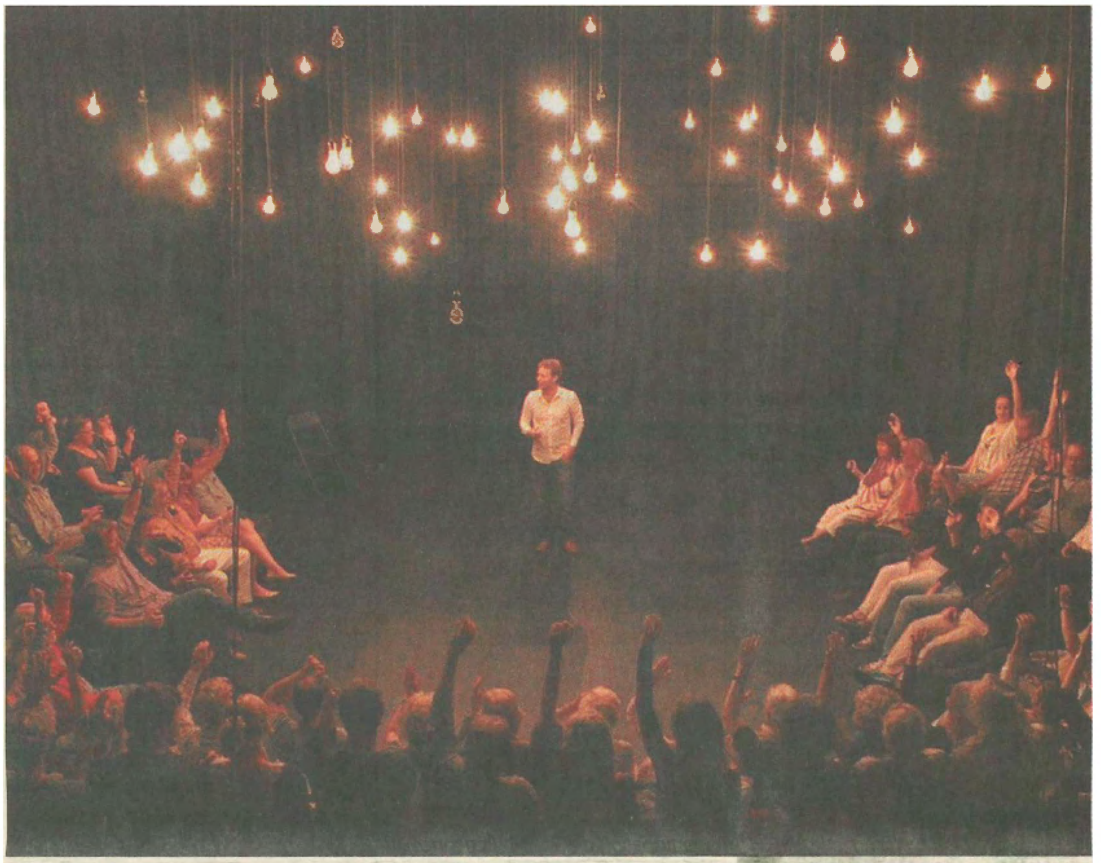
PARTICIPATIF Ce vendredi soir, à la Petite Usine, l'artiste belge David Weber-Krebs compte sur vous pour créer de l'obscurité.

Le public éteint la lumière

GREGORY BALMAT
info@lacote.ch

«Tonight, lights out!» est une performance dans laquelle le public est amené à jouer un rôle central. La règle du jeu est simple: chaque spectateur se voit confier un interrupteur, relié à une ampoule suspendue au plafond. Le but de l'opération? Parvenir au terme de la performance, à produire de l'obscurité en éteignant toutes ces sources lumineuses, puis expérimenter de manière collective, les ténèbres.

Pour atteindre son objectif l'artiste et metteur en scène belge David Weber-Krebs, peut compter sur l'acteur rollois expatrié Mathias Domahidy (lire encadré) qui, en bon maître de cérémonie, se charge de préparer la somme d'individus que constitue le public, à travailler ensemble vers un but commun.



Dans le spectacle du metteur en scène belge, les spectateurs sont amenés a participer concrètement. DR

L'origine de la performance

C'est en 2007, via une revue d'art contemporain, que David Weber-Krebs prenait connaissance de l'expérience tentée par le tabloïd allemand «Bildzeitung». En première page, le quotidien ordonnait à ses lecteurs d'éteindre leurs lumières le 8 décembre 2007, de 20h à 20h05. Ceci en symbole de la lutte contre le réchauffement climatique. *«Au-delà de la surprise de trouver de telles préoccupations écologiques dans un journal ouvertement de droite, l'expérience m'a interpellé*, se souvient l'artiste. *Si on applique au théâtre une action comme celle-ci, éteindre les lumières, elle devient anti-spectaculaire et donc un puissant outil de mise en scène. Je me suis également demandé ce que l'obscurité allait provoquer dans une assemblée d'une cinquantaine de personnes.»* Encore faut-il, pour ce faire, que tous les spectateurs jouent le jeu.

Une expérience politique

«Tonight, lights out!» peut se transformer en laboratoire politique. Le spectateur fait le choix de suivre la consigne ou non. Ainsi, lors d'une représentation donnée en Allemagne, quelqu'un a refusé d'éteindre son ampoule, mettant par là même en péril la finalité de l'expérience. *«Ce fut un moment assez étrange*, se remémore David Weber-Krebs. *Certains spectateurs se sont énervés à l'encontre du dissident, alors que d'autres ont pris sa défense.»* Et le récalcitrant de justifier son refus de coopérer par un énigmatique *«pas question que je le fasse»*. Peut-être une façon de s'extraire de la masse et d'exprimer son individualisme.

«Tonight, lights out!» procède d'un contrat tacite signé entre les participants qui tend vers une expérience communautaire. Libre à chacun de ne pas le ratifier, ce n'est pas une dictature après tout!» Cependant, la plupart du temps, la salle finit bel et bien plongée dans le noir. Débute alors, une autre forme d'expérience.

Une expérience poétique

Cet instant peut durer aussi bien cinq que vingt minutes. Que se passe-t-il dans une salle, lorsqu'une cinquantaine de personnes subissent collectivement l'obscurité?

«Le résultat change beaucoup d'une représentation à l'autre, mais dans un premier temps, cette cohabitation avec l'obscurité produit invariablement du silence.» Viennent ensuite, les bruits des gens qui bougent sur leur chaise, parfois quelques chuchotements, voire même un rire étouffé et gêné. Mais il peut aussi s'agir d'un moment propice à la réflexion. *«Un soir, un spectateur s'est levé et est resté immobile durant dix bonnes minutes. On le voyait à peine, mais on devinait sa présence. Que faisait-il debout? Pourquoi ne bougeait-il pas? Sans le savoir, il a stimulé l'imagination de bon nombre d'entre nous ce soir-là.»* Quoi qu'il arrive, il se passera donc quelque chose ce vendredi soir, à la Petite Usine, et cela dépend de vous.

UN ROLLOIS EXPATRIÉ

A l'occasion de «Tonight, lights out!», dans lequel il joue, Mathias Domahidy retrouve la région qui l'a vu grandir. Originaire de Rolle, le trentenaire habite depuis quelques années à Bruxelles, un exil qui ne doit rien au hasard pour cet Helvète actif dans la création depuis l'adolescence. *«A 16 ans, j'ai créé ce que j'appelle le «Volkskunst» (ndr: art du peuple), un concept qui consistait à être présent partout où il y avait de la création»*, se souvient Mathias Domahidy. Cette curiosité pour la matière artistique l'amènera à devenir un véritable touche-à-tout; de l'écriture à la musique, en passant par la vidéo, le Rollois expérimente à tout-va et s'investit dans le milieu associatif genevois. Au hasard d'une rencontre dans les rues rolloises avec Jean-Luc Godard, il décroche même un rôle dans le film «Socialisme». Une expérience inespérée, qui ne changera cependant pas le regard que porte l'expatrié sur son pays d'origine; *«Malheureusement, j'ai rapidement réalisé, que je ne pouvais pas attendre grand-chose de la Suisse en matière de subventions. C'est un pays que j'aime, mais je sentais que j'allais étouffer, si je restais.»*

INFO

Tonight, Lights out!
Vendredi et samedi, 19h et 21h (50')
Petite Usine
(Création en français)